

CLAIRE DITERZI STÉPHANE GARIN

concert à table

duo acoustique • 1h

compagnie
Je garde le chien



«Cette forme s'inscrit dans la continuité de mon solo *Je garde le chien*, écrit d'après le *Journal de création* qui faisait état d'une réflexion quant à ma pratique de chanteuse désireuse de s'émanciper des contraintes imposées par le monde du disque. Ce duo apporte une réponse différente et complémentaire des plus grosses productions de ma Compagnie actuellement en tournée (*L'Arbre en poche*, *Je garde le chien* et l'orchestre - concert symphonique) : continuer à faire de la musique mais autrement. La musique est une expérience sensible, immédiate avec un fort pouvoir d'évocation, à la limite de l'expérience synesthésique. En invitant le musicien Stéphane Garin (l'un des percussionnistes émérites interprètes de *L'Arbre en poche*) qui vient d'un univers très éloigné du rock, pratiquant le minimalisme, mon but est de déconstruire ma musique et de la dépouiller de tout ce qui fait le rock : grand, fort, viril, spectaculaire. Il en reste la substance, un retour à l'essence même de ce qu'est la chanson, véhicule du récit de l'actualité du monde, le plaisir d'être là, de partager un moment de convivialité, de jouer au sens premier, sans amplis, sans électricité, sans micro, un plaisir atavique de ce qui fait musique au départ, à savoir une prise de parole intime. Dans ce duo, je donne à voir et entendre ma musique de la manière la plus simple et dépouillée pour toucher les gens sans artifices.»

Claire Diterzi

«Alors des choses/mots/pensées me viennent et se bousculent, je dirai ici qu'il s'agit d'une recherche tout à la fois d'une fragilité apparente, organisée de délicatesses sonores, ludiques et mélodiques, d'un geste musical/chorégraphié, un geste Jacques Tatiésque, de l'accumulation de série de petits ingrédients sonores tel un menu dégustation, de recentrer autour d'une écoute acoustique exigeante/amoureuse/de proximité à l'image de ce que pouvait être un concert de clavicorde durant le moyen-âge, d'épurer, travailler au crayon, ne jamais gommer sinon retravailler sans cesse le trait, d'expérimenter toujours et avant tout afin de fuir l'ennui, d'une déclaration d'amour éternel > Erik Satie, Ennio Morricone, Pascal Comelade, John Cage, Autechre.»

Stéphane Garin

*Imaginez Claire Diterzi assise, là, tout près de vous.
Imaginez des objets du quotidien venir rejoindre les instruments
sortis de la malle à musique de Stéphane Garin, étonnant
Géo Trouvetou et professeur Tournesol de la musique contemporaine.
L'art du duo s'exerce ici avec une créativité
jubilatoire pour un concert infiniment petit qui rejoue et déjoue
des morceaux choisis du répertoire de Claire Diterzi.*



mercredi 5 mai 2021

Le Canard enchaîné

Le coin-coin des Variétés

Claire Diterzi et Stéphane Garin

(Fourbi et urbi)

DANS LA PÉNOMBRE, un public masqué. Au premier plan, Claire Diterzi et Stéphane Garin, face à face, assis à une table – un établi musical, plutôt – qu'encombrent clochettes, grelots, verres en cristal, métronomes, boîtes à musique, un limonaire miniature, une bouilloire électrique...

Orchestrant ce bric-à-brac sonore, sans verser dans l'expérimentation, Stéphane Garin, percussionniste et compositeur aussi virtuose que facétieux, insuffle un charme étrange à certaines des plus

belles chansons de Claire Diterzi (« 69 Battements par minute », « Le Distributeur de temps »), ici dépouillées de leurs effets rock et spectaculaires.

Dans « Clair-Obscur », un titre de circonstance, Claire Diterzi s'interroge : « *Dans la nuit suis-je à la hauteur ?* » Elle l'est, assurément. Sa table musicale est l'une des meilleures du moment.

A. A.

● « Concert à table : Claire Diterzi et Stéphane Garin, "Je garde le chien" », sur YouTube, page du Maillon-Théâtre de Strasbourg.

STÉPHANE GARIN

Interprétation, improvisation, composition, curation... parce qu'un musicien du XXI^e siècle doit être capable de conjuguer toutes ces pratiques, Stéphane Garin a choisi de ne pas choisir. Lorsqu'il ne se produit pas au sein de l'ensemble Dedalus, c'est peut-être qu'il se trouve aux côtés de quelque pilier de la scène électronique (Ryoji Ikeda), d'une chanteuse dégagée (Claire Diterzi) ou dans la ville de Detroit (Shua Group) pour une performance à exemplaire unique. Mais c'est peut-être aussi qu'il est quelque part avec o, l'ensemble qu'il a fondé en 2004 avec Sylvain Chauveau et Joël Merah. Un collectif à géométrie (et à géographie) variable, qui met autant de cœur à défendre les œuvres d'artistes américains comme Moondog, John Cage, Julius Eastman, Arthur Russel, Tristan Perich ou Michael Pisaro, qu'à jouer ses propres compositions. Depuis 2017, il collabore activement avec Jean-Philippe Gross (Dénombrement). Membre de l'orchestre AUM grand ensemble du collectif de recherche sonore audio-lab.

Eminemment nomade, le parcours de Stéphane Garin, qui l'a mené du festival Variations au Muziekgebouw d'Amsterdam, du festival Kyoto experiment à Bogota, n'en demeure pas moins profondément ancré dans un terroir élargi, qui parvient même à réconcilier le Pays Basque – d'où sont originaires les membres fondateurs de l'ensemble o – et le Béarn – où il organise chaque année, à la Centrifugeuse de Pau, la nuit#couchée - séance d'écoute nocturne et collective consacrée à l'art radiophonique, dont il est un ardent promoteur via les podcasts qu'il commande mensuellement.

Nomade, ce parcours l'est aussi dans le temps, comme en témoigne son travail phonographique qu'il a mené avec le plasticien Sylvestre Gobart, de Drancy à Sobibor en passant par l'Ukraine, sur les traces de la mémoire sonore de la Shoah. Dans toutes ces activités, comme dans les séances d'écoute qu'il anime régulièrement, il ne s'agit pas tant de « diffusion » au sens institutionnel du terme que de partage, au sens le plus fraternel du terme. De moments d'écoute vécus ensemble, expériences sonores en circuit court ou planétaire, de circulations - entre les traditions (écrite et orale) comme entre les générations, entre le savant et le populaire, la pratique instrumentale et la phonographie, l'acoustique et l'électronique, l'hier et l'aujourd'hui - qui sont les meilleures garantes d'un véritable échange. Une conception élargie, en somme, de la musicalité.



CLAIRE DITERZI

Depuis le milieu des années 1980 et ses débuts, à 16 ans, à la tête du collectif rock alternatif tourangeau Forquette-Mi-Note, le parcours de Claire Diterzi peut se lire comme une longue tentative d'évasion, ou plutôt d'émancipation. On ne pense pas qu'au sexe en écrivant cela, mais aussi à tous les cadres, les formats et les carcans dans lesquels on a trop souvent voulu enfermer la « chanson ».

Anticipant souvent sur bien des tendances contemporaines, Diterzi ne cesse ainsi depuis 20 ans de chercher à offrir à celle-ci, davantage que d'hypothétiques « lettres de noblesse », de nouvelles aires de jeu et d'invention. Des ailleurs et des possibles, faisant fi des règles de l'étiquette autant que des taxonomies institutionnelles, loin de la routine inhérente à toute corporation. Une certaine idée d'une chanson transgenre et pluridisciplinaire, d'un théâtre musical décomplexé et hardi, dont les fortes figures féminines qui le jalonnent – de Calamity Jane à Sarah Kane, en passant par Rosa Luxembourg – disent assez le goût de la liberté.

C'est à la fin de la décennie 1990, après avoir obtenu un diplôme en arts graphiques et suivi la classe de chant du contre-ténor Jean Nirouet au Conservatoire de Tours, que Diterzi décide de se consacrer exclusivement à la musique : Découverte Région Centre du Printemps de Bourges avec son trio Dit Terzi en 1998, elle intègre le catalogue Astérios et signe un album éponyme sur le label Boucherie Productions ; sept ans plus tard, Boucle, premier album sous son propre nom publié chez Naïve, remportera le Grand prix du Disque de l'Académie Charles Cros. Entre-temps, la chanteuse et multi-instrumentiste aura commencé à se frotter à d'autres plateaux et d'autres métiers : le théâtre, lorsqu'avec le metteur en scène Alexis Armengol, elle interprète la pièce Iku, adaptation de 4.48 Psychose de Sarah Kane dont elle signe également la musique ; la danse, en 2003, avec Philippe Decouflé, qui l'embarque au Japon pour composer la musique de sa création Iris, interprétée en direct sur le plateau parmi les danseurs ; rebaptisée Illris l'année suivante, la pièce tournera deux ans durant, en passant par le Théâtre National de Chaillot où elle est jouée une cinquantaine de fois ; mais encore la littérature avec l'écrivain Arnaud Cathrine, la musique de films pour Anne Feinsilber et

Jean-Jacques Beineix, les arts visuels avec Titouan Lamazou, pour lequel elle compose en 2007 la musique de l'exposition Zoé Zoé Femmes du Monde au Musée de l'Homme, puis du film 50 portraits de femmes, diffusé sur France 5. En 2008, son album Tableau de chasse fait l'objet d'une déclinaison scénique dont la création au Théâtre National de Chaillot inaugure deux années de tournée. Le suivant sera la musique de Rosa La Rouge, spectacle qu'elle interprète et coécrit avec le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo présenté au Théâtre du Rond Point, et qui lui vaut le prix de la meilleure musique de scène du Syndicat de la Critique.

En 2010-2011 Claire Diterzi est pensionnaire à la Villa Médicis, où elle écrit Le Salon des Refusées, qui sera présenté sur scène à La Cité de la Musique. S'ensuivent des créations où s'exerce à parts égales son amour des sons, des images et des mots, se jouant des frontières esthétiques (du rock à l'opéra, de l'électro à la musique contemporaine) et des impératifs catégoriques – ainsi de 69 Battements par minute, conçu à partir des textes de Rodrigo Garcia, créé en 2014 au Théâtre des Bouffes du Nord, dont chacune des 16 chansons a fait l'objet d'une réalisation vidéo. De « grandes formes » comme L'Arbre en poche (2018) – libre adaptation du Baron perché d'Italo Calvino pour un comédien, un contre-ténor et six percussionnistes, dont elle co-signe la mise en scène avec Frédéric Hocké et la musique avec le compositeur Francesco Filidei – ou encore cette relecture de son répertoire en version symphonique, commande du Grand Théâtre de Tours, qu'elle imagine en 2019 avec la complicité du compositeur Sylvain Griotto. Mais aussi des projets plus intimistes : Je garde le chien (d'après son journal de création de 69 battements..., qu'elle joue seule en scène notamment au Festival d'Avignon), ses duos avec le chorégraphe Dominique Boivin (Connais-moi toi-même, créé dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon 2017) ou le percussionniste Stéphane Garin (pour Concert à table qui se décline dans une grande variété de contextes). Autant de déclarations d'indépendance qu'est venue ratifier la création, en 2014, de sa compagnie de théâtre musical Je Garde Le Chien, également label et structure éditoriale. Claire Diterzi est Commandeur des Arts et Lettres.



*Concert à table peut être présenté en intérieur (chez l'habitant,
en médiathèques, sur un plateau de théâtre, dans une classe...)
ou en extérieur, protégé du bruit et du vent*

•

Jauge variable selon les lieux, mais limitée à 100 spectateurs

•

Pour tout public à partir de 4 ans

Directrice de production

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27

emma.dandrel@gmail.com

•

Création juillet 2019 aux Jardins de Baracane, Avignon
LA MANUFACTURE HORS LES MURS

Remerciements à
LA BARBACANE scène conventionnée musique • Beynes
ESPACE MALRAUX • Joué-lès-Tours
LE MONFORT • Paris

Photos ©Fabrice Buffart

•

Production Je garde le chien

*La Compagnie Je garde le chien est soutenue par le ministère
de la culture et de la communication DRAC Centre-Val de Loire*

*Claire Diterzi est compositrice en résidence à la scène nationale Archipel de Sète de Thau et
artiste associée à L'Atelier à spectacles, scène conventionnée d'intérêt national
«Art et création» de l'Agglo du Pays de Dreux*



www.claire-diterzi.fr